

Depuis 2014, l'Hôtel Pasteur accueille à Rennes de nombreux acteurs et actrices qui souhaitent expérimenter des nouvelles manières de faire en dehors de leurs cadres habituels, s'ouvrir à des rencontres fortuites et à des croisements prometteurs. Permis de Construire est né de la rencontre entre les Compagnons Bâisseurs et plusieurs structures accueillies dans le lieu, devenues parties prenantes de l'Association l'Hôtel Pasteur : Breizh Insertion Sport, l'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité du Centre Hospitalier Guillaume Régnier, Les Petits Débrouillards, le CCAS... À partir de constats et d'envies partagées, d'une formidable énergie multi-partenariale, du désir de se réunir pour faire un pas de côté et proposer une action commune. Comme un pari pour repenser l'accompagnement social autrement, en s'appuyant sur le chantier de réhabilitation du bâtiment Pasteur. Comme le Permis de Construire pour se reconstruire.

Permis de Construire est un chantier unique en son genre, une étape pour retrouver de l'envie ou avoir la possibilité de s'investir, de rencontrer, de trouver ou retrouver des repères individuels et collectifs. Un chantier enrichi de groupes de parole, d'ateliers scientifiques, de grands repas partagés, de sessions sportives et de découvertes hors les murs...

Il y a dans cette histoire tout ce qui n'était pas écrit et qui est arrivé parce que la porte des possibles était ouverte. Les rencontres, les petits et les grands plus de cette expérience de haute qualité humaine qui s'est tenue entre octobre 2019 et juillet 2020.

Permis de Construire a été pensé par ces concepteurs et conceptrices comme une recherche-action, une expérimentation dans laquelle chacun·e a adopté une posture réflexive. Elle a été documentée avec les outils de la recherche via des entretiens menés auprès des parties prenantes par Lise Buisson (conciergerie de l'Hôtel Pasteur), Martin Guihard (stagiaire Breizh Insertion Sport) et Margot Davoust (stagiaire Compagnons Bâisseurs) qui en a tiré une synthèse alimentée par des ressources scientifiques.

En rebond à ces travaux, Lise Buisson reprend la plume pour compiler et compléter les différents bilans et restituer, accompagnée par la graphiste illustratrice Anna Michalak, le récit polyphonique de Permis de Construire. Les acteur·ices de Permis de Construire, professionnel·le·s et stagiaires, que vous rencontrerez à travers ces pages en sont tous co-auteurs et co-auteurs. Pour en inspirer d'autres, pour nourrir un ailleurs.

Permis de Construire est :

Porté par Les Compagnons Bâisseurs, Breizh Insertion Sport, le CCAS, l'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité de l'Hôpital Guillaume Régnier, Les Petits Débrouillards, les stagiaires

Avec l'Association l'Hôtel Pasteur, les architectes d'Encore Heureux, les entreprises du chantier, l'Édulab Pasteur, Stéphane Godin et Philippe Pacotte dans le cadre du projet BrailleRAP-SP, Anne-Cécile Esteve ( photographie )

Soutenu par La Délégation générale à l'Emploi et à la Formation et la Caisse des Dépôts, La Région Bretagne, La Ville de Rennes, Rennes Métropole, Le Conseil Départemental d'Ille et Vilaine, Territoires publics.

La Publication est initiée par l'Association l'Hôtel Pasteur et illustrée par Anna Michalak.

◇ Permis de se Re-Construire ◇



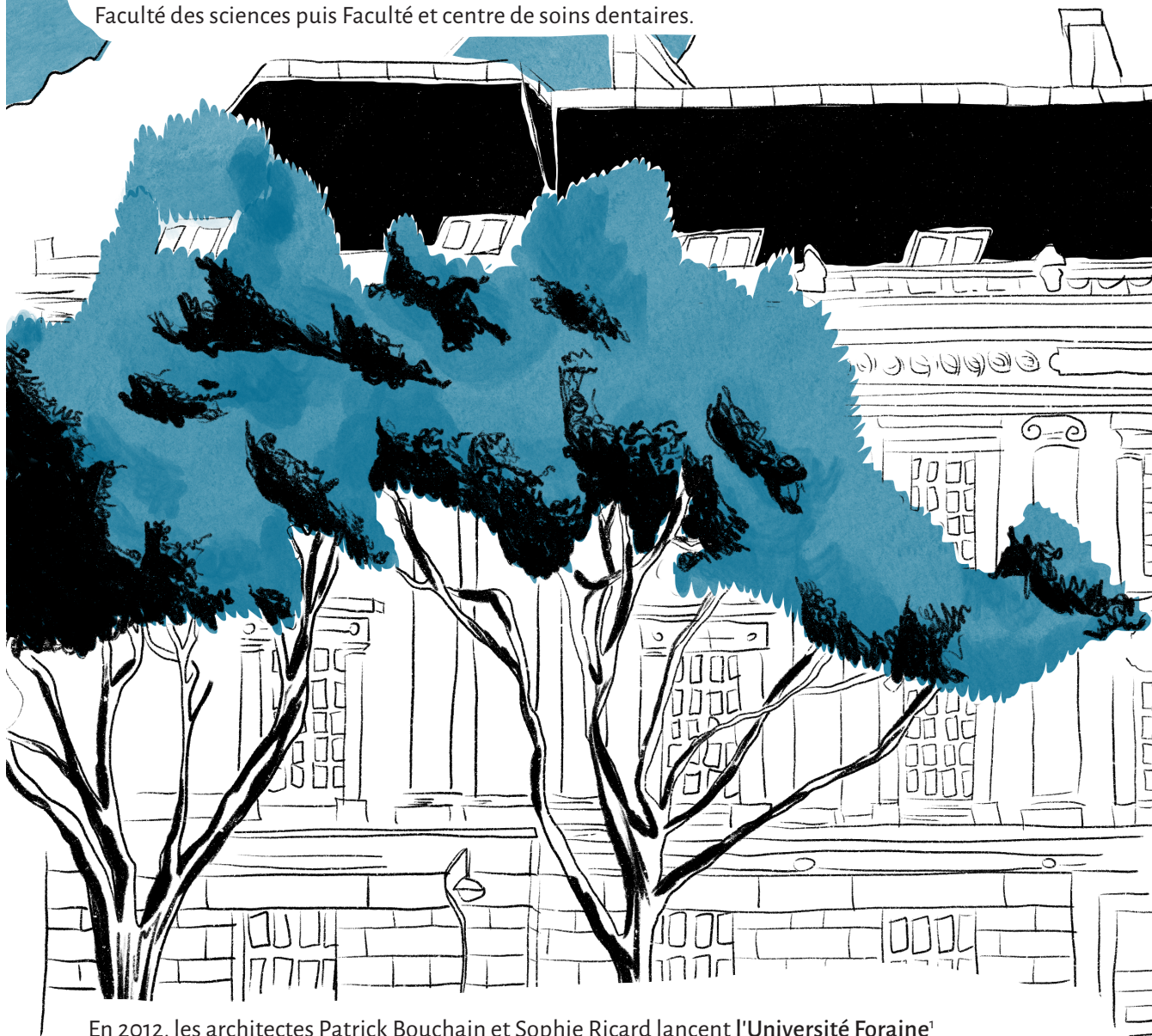
# Permis de se Re-Construire

Un chantier de remobilisation au sein du bâtiment Pasteur à Rennes

Permis de Construire c'est la rencontre entre des professionnel·le·s, désireux d'expérimenter un accompagnement social différent, et 45 stagiaires impliqué.es dans des sessions de trois semaines, entre octobre 2019 et juillet 2020, pour ajouter leur pierre à l'édifice de ce chantier-école.

## La Genèse

La Genèse de Permis de Construire est liée à l'histoire de son grand théâtre, le bâtiment Pasteur. Petit Palais du XIXe siècle au coeur de Rennes, Pasteur a connu plusieurs vies en tant que Faculté des sciences puis Faculté et centre de soins dentaires.



En 2012, les architectes Patrick Bouchain et Sophie Ricard lancent l'**Université Foraine**<sup>1</sup> pour faire émerger un projet de réhabilitation en impliquant les habitant·e·s. L'UFO met en lumière le besoin dans la ville d'espaces ouverts à l'expérimentation et aux décloisonnements. En 2014 la Ville confie à la société d'aménagement Territoires Publics la réhabilitation du bâtiment. Pasteur accueillera un lieu d'expérimentations éphémères **L'Hôtel Pasteur**, ainsi qu'une école maternelle et un lieu dédié aux pratiques pédagogiques du numérique, **l'Édulab**<sup>2</sup>. Sophie Ricard accompagne alors la maîtrise d'ouvrage<sup>2</sup> et coordonne l'Hôtel Pasteur, ouvert avant chantier. Des actrices et acteurs issu·e·s de tous les champs disciplinaires y sont accueilli·e·s pour expérimenter, trouver un lieu refuge ou faire un pas de côté par rapport à leurs cadres habituels.

<sup>1</sup> Manifeste de l'Université Foraine, Notre Atelier Commun, 2012

<sup>2</sup> Maître d'Ouvrage : Commanditaire du projet



**Sophie** - « Ma pratique en tant qu'architecte consiste à tenir une permanence architecturale<sup>3</sup> sur le site même du projet, pour impliquer les habitants et révéler leurs savoir-faire dans l'acte de construire. À Rennes mon sujet et celui de l'Université Foraine était de repenser par l'usage l'avenir du bâtiment Pasteur. Comment l'ouvrir aux initiatives de la société civile et travailler sur un lieu ouvert à tous, hospitalier, en plein coeur du centre-ville ? »

**Fin 2017, Pasteur déclare le chantier de réhabilitation ouvert !**

« J'ai arpenté le territoire, à la rencontre des institutions de santé, des institutions sociales pour qu'elles puissent se l'approprier dès l'ouverture aux côtés d'autres champs disciplinaires. Petit à petit, on a fédéré un certain nombre d'acteurs issus de la culture, de la santé, du soin, de l'émergence... Ils se sont constitués en assemblée des partenaires puis en association collégiale pour accompagner la fabrique de l'Hôtel Pasteur, travailler à la gouvernance plurielle du lieu et en prendre progressivement la gestion. »

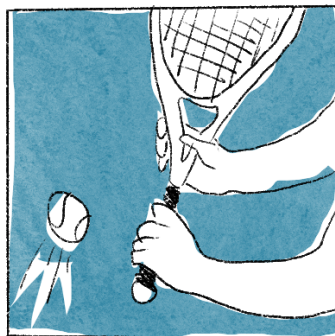


« Pasteur c'est le lieu du laboratoire permanent. Même en chantier, il doit pouvoir rester un support de formation, d'application et d'insertion. Avec Louis-Marie Belliard, aménageur chargé d'opérations pour la réhabilitation, on a tout de suite écrit que certains sujets au sein du chantier ne seraient pas attribués à des entreprises classiques. »

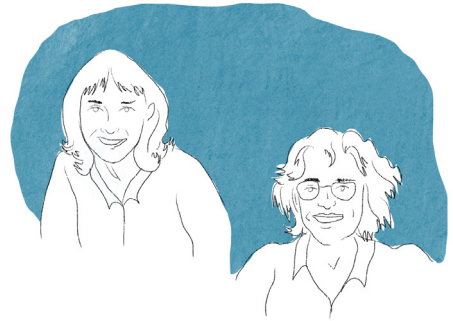


<sup>3</sup> Manifeste de la permanence architecturale, Notre Atelier Commun, 2015

« Ils devraient permettre de monter des chantiers-écoles qui puissent être pris en main par les structures sur le territoire, les écoles, et les acteurs révélés par le lieu, pour que le chantier soit une oeuvre collective. C'est fondamental dans la fabrique de la ville et dans la construction de nos sociétés que la commande publique permette, la rencontre et l'émancipation. Pour ça il ne faut pas fermer le chantier. De nombreux sujets liés à l'aménagement et au réemploi de mobiliers se prêtaient à cela.



**Sophie** - « Quand on s'est rencontrées avec Laurence Duffaud et Corinne Alonzi, directrice et responsable territoriale des Compagnons Bâtisseurs Bretagne, elles ont été embarquées par l'idée de monter une action d'accompagnement social qui s'appuierait sur le chantier Pasteur et sur des acteurs et actrices gravitant autour du lieu. »



Parmi eux :



Erwan Godet,  
coordinateur  
de Breizh Insertion  
Sport (BIS)

Philippe Le Ferrand, psychiatre,  
et Agnès Orgeas, psychologue au  
sein de l'équipe mobile psychiatrie  
précarité de l'Hôpital Guillaume  
Régnier,

Caroline Delorme des Petits  
Débrouillards, Lydie Pierret du  
CCAS, l'équipe de l'Hôtel et celle  
de l'Édulab'...

Florence Roue, assistante sociale  
au sein du restaurant Leperdit  
(CCAS Rennes),



**Florence** - « L'envie de rassembler nos savoir-faire pour imaginer un projet qu'on ne saurait pas faire sans les autres est née. »



C'est le point de départ de deux ans  
de réflexion et d'ingénierie de projet  
qui recèlent plusieurs clés de réussite  
de Permis de Construire.

# L'Ingénierie

## Permis de Construire c'est deux ans d'ingénierie pour penser l'accompagnement social autrement



**Margot Davoust, stagiaire des Compagnons Bâtisseurs -**

« Les modalités de construction du projet dans sa genèse sont essentielles dans la compréhension de la mise en oeuvre de Permis de Construire. Les postures relationnelles et les dynamiques de coopération conditionnent nécessairement les modalités d'accompagnement. »

### ◇ Et si on associait l'ensemble des partenaires au diagnostic territorial pour identifier des besoins peu couverts ?

**Corinne -** « Les objectifs de Permis de Construire ont émergé chemin faisant. On s'est appuyé sur un diagnostic pour identifier le besoin sur le territoire d'une action de mobilisation centrée sur l'envie, destinée à des personnes qui n'embarquent pas dans les dispositifs existants. Nous avons identifié deux publics.

Soit des personnes désillusionnées, souvent déjà très accompagnées (accompagnement social, médical, judiciaire) sans que cela leur permettent de sortir de leur situation, d'être actrices de leurs parcours et de se projeter dans l'avenir. Soit des personnes en parcours migratoire, souvent très motivées mais qui se sentent empêchées dans leur action et peuvent être désenchantées face au nouveau parcours du combattant à accomplir avant l'insertion professionnelle. Dès cette phase de diagnostic nous avons associé les financeurs plutôt que de ficeler le projet et d'aller le défendre ensuite pour validation. Cela a contribué à construire la confiance entre nous. »



L'anthropologue Maria Maïlat pose « l'hypothèse d'un décalage assez net entre l'injonction partenariale, située au niveau institutionnel et le quotidien des travailleurs sociaux, assez éloigné de ces directives collectives parfois déconnectées de la réalité »<sup>4</sup>. Dans le cadre de Permis de Construire, les professionnel·le·s ont directement émis le désir partenarial et sont associé·e·s à l'Ingénierie. « La coopération et le travail collectif représentent de véritables leviers permettant de réintroduire du commun dans le travail social... Du commun qui permet de générer des relations inter-individuelles basées sur de la reconnaissance réciproque, de la bienveillance, de l'écoute mutuelle... autant de pratiques qui permettent de reconditionner l'accompagnement à quelques valeurs humaines fondamentales. »<sup>5</sup>



### ◇ L'innovation, ça prend du temps !

**Louis-Marie** - « Permis de Construire c'est des acteurs et actrices du terrain, qui ont pris le temps de construire l'action. Pour innover il faut du temps, celui d'apprendre à se connaître sans pression de résultat, celui de créer une culture commune. »

L'interconnaissance et la culture commune s'imposent comme des leviers de coopération indispensables qui se développent dans le temps long.

En 2018, dans le cadre de la Biennale d'Architecture de Venise, l'Hôtel Pasteur fait partie des dix **Lieux infinis**<sup>6</sup> présentés au pavillon français dont le commissariat est porté par Encore Heureux, agence d'architecture chargée de la maîtrise d'oeuvre<sup>7</sup> de Pasteur. À cette occasion, l'association collégiale l'Hôtel Pasteur organise un laboratoire de travail pour se pencher sur les orientations du lieu. Le laboratoire rassemble entre autres les co-conceptrices et co-concepteurs de Permis de Construire et renforce la dynamique de groupe. Durant deux ans, les orientations et modalités d'action s'inventent collectivement en vue de transformer l'accompagnement social.

<sup>4</sup> *Les réseaux dans l'intervention sociale. Repères critiques et méthodologiques*, Informations sociales, Maïlat Maria, 2008

<sup>5</sup> *La posture professionnelle comme levier de transformation des pratiques de l'intervention sociale*, mémoire de master 2, IDS, Davoust Margot, 2020

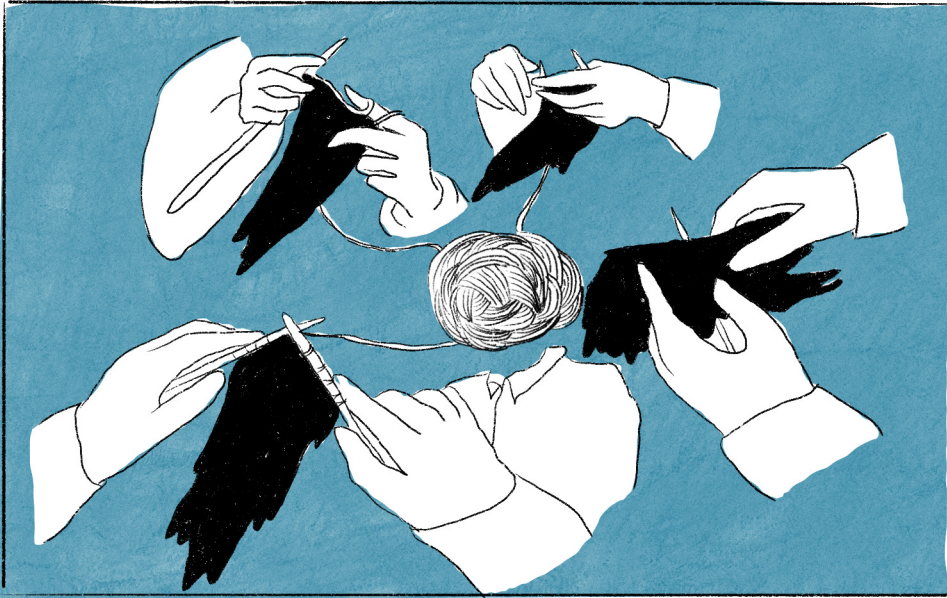
<sup>6</sup> *Lieux infinis: Construire des bâtiments ou des lieux ?*, Raphaël Besson, Fazette Bordage, Patrick Bouchain, Gilles Clément, Encore Heureux, Jochen Gerner, Luc Gwiazdzinski, Jade Lindgaard, Pascal Nicolas-Le Strat, Patrick Perez, Patrick Viveret, Joëlle Zask, 2018

<sup>7</sup> Maître d'Œuvre : Chargé de la réalisation du projet





**Sophie** - « L'accompagnement social est décousu. Bien souvent, une personne est bénéficiaire de plusieurs structures qui, elles, ne se rencontrent pas sur le sujet même de l'individu. On va renverser la logique habituelle, pour une fois les institutions vont s'entraider, traiter ensemble d'un groupe de personnes et prendre soin d'elles tout au long de leurs parcours. »



« Mais si ça n'est pas rémunéré... Pourquoi les gens viendraient ? »

« Il faut que ce soit ludique, très différent d'un dispositif, nous ne devons pas être des accompagnant.es de plus. Nous devons être des accompagnant.es différents »

« L'accueil, c'est un moment clé. »

« Mais non, faire à manger ensemble ça n'est pas si compliqué, on le fait toujours chez B.I.S, c'est un moment fort et fédérateur. »

« Comment on travaille sur l'estime de soi, la projection, la capacité d'agir ?  
En fait il faut créer l'envie »

« Alors finalement ce ne sera pas une Action Territoriale d'Expérimentation mais on peut s'inscrire dans Prépa Avenir... »



## ◇ Quand la coordination se met au service de l'émancipation

Les caractéristiques de l'Hôtel Pasteur ont nourri Permis de Construire. Dans ce lieu, on vient faire pour et par soi-même, grâce à une grande confiance accordée par l'équipe gestionnaire du lieu qui s'attache à soigner l'accueil, à faciliter l'appropriation et la transmission des savoir-faire. L'Hôtel Pasteur résonne avec la définition proposée par Fernagu Oudet de l'environnement capacitant qui « consiste à aider les individus à repérer, à mobiliser et à utiliser les ressources à leur disposition, et pas seulement à les mettre à disposition [...] ». C'est donc un environnement qui favorise l'intelligence des situations, qui met les individus en capacité d'apprendre, d'apprendre à apprendre, d'être acteurs de leur propre mouvement, et qui donne les moyens et les opportunités pour apprendre »<sup>8</sup>. Ce rapport à l'autre, repose sur une posture de coordination spécifique incarnée jusqu'en 2019 par Sophie. Il s'agit de fédérer pour mieux s'éclipser :

**Sophie** - « Mon but n'était pas de devenir directrice du lieu mais au contraire de poser un cadre qui permette aux forces vives de s'émanciper individuellement et collectivement dans la gouvernance de l'Hôtel Pasteur. Une fois que le cadre est construit, je n'ai plus besoin d'être présente. »



Sophie apparaît ici comme la figure du « passeur » décrite par le psychologue Yann Bossue comme propre à favoriser le développement du pouvoir d'agir (DPA) dans l'accompagnement social. Le passeur est « l'allié stratégique » « ni sauveur, ni policier »<sup>9</sup> capable d'enclencher une dynamique, de mettre en lien différents acteurs et d'élargir le champ des possibles. Cette posture inspire dès le départ Permis de Construire dans la volonté de poser un cadre qui oeuvre à l'émancipation en permettant aux individu.e.s de se l'approprier.



<sup>8</sup> *Agir collectif et environnement capacitant. Éducation permanente, Hors série AFPA 2014, Les synergies travail-formation, Solveig Fernagu Oudet, 2014,*

<sup>9</sup> *Le développement du pouvoir d'agir personnel et collectif: une alternative crédible ?, Yann le Bossé, 2018*

## Comment construire un cadre agile ?

Les co-conceptrices et concepteurs ont pensé Permis de Construire comme une recherche-action. Dans ce sens, iels s'inscrivent dans une démarche expérimentale et réflexive qui laisse la porte ouverte aux possibles, à l'imprévu et à l'adaptation permanente. Des réunions entre professionnel·le·s jalonnent l'action pour partager les retours des un·e·s et des autres, en tirer des apprentissages et procéder aux ajustements nécessaires.



**Sophie** - « Ça c'est aussi un grand enjeu : pour permettre l'émancipation il ne faut jamais tout programmer. »



**Erwan** - « Au départ l'ADN de l'Hôtel Pasteur c'est bien la non-programmation. Il est impensable dans l'histoire de Pasteur de se dire qu'on va tout planifier puis que les choses vont s'organiser, se structurer, que chacun va prendre son rôle et que ça va rouler. Nous on est pas là-dedans, on est dans une prise de risque perpétuelle. Il y a une trame mais c'est une histoire qu'on veut écrire ensemble au fil de l'eau. »



**Corinne** - « C'était prévu comme ça. Il fallait qu'il reste des choses à inventer. Il fallait qu'il y ait des choses que les gens puissent choisir. Ce qu'on a pu montrer, c'est qu'une action où tout n'est pas écrit et ficelé au départ a démontré une impressionnante agilité à se réinventer. »

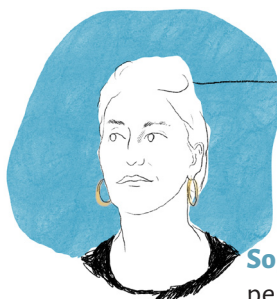
**Florence** - « C'est important de pouvoir indiquer un endroit facile d'accès et qui propose un cadre agile, sans protocoles compliqués qui viendraient freiner la personne dans sa démarche. Un cadre souple ça aide à passer le pas dans un quotidien qui complique la capacité de se projeter. »



**Agnès** - « Pour les stagiaires c'est important d'avoir la possibilité de dire non, de dire je tente et si ça ne le fait pas, je me barre. On pourrait dire "je me sauve" et je peux m'autoriser à revenir puisque je ne suis pas piégé. Ça réclame une grande souplesse de la part des encadrants mais aussi une rigueur pour tenir un cadre qui ne parte pas dans tous les sens malgré tout, ce qui pourrait être angoissant. »

## ◇ Autorisons-nous des zones d'incertitudes !

Pour Michel Crozier, sociologue, chaque individu.e au sein d'une organisation dispose d'une certaine marge de manoeuvre prenant effet dans les « zones d'incertitudes »<sup>10</sup>. Assumées et même revendiquées dans le cadre de Permis de Construire, elles représentent des leviers pour contrer l'inertie d'une organisation rigide, qui se refuserait à toute évolution... Encore faut-il « s'autoriser à » tordre le cadre. Or « le sentiment individuel de légitimité ne peut exister qu'à l'intérieur de rapports de reconnaissance mutuelle qui permettent de confirmer ou de valider les individus quant à la valeur de leur activité »<sup>11</sup>. L'émergence des marges de manoeuvre n'est permise que par la confiance établie entre les différent.es professionnel.le.s qui génère un certain sentiment de sécurité et renforce la capacité à oser, à prendre des risques, à faire autrement, en d'autres termes à expérimenter.



**Sophie** - « La clé de Permis de Construire c'est avant tout la confiance... C'est ce qui permet le non programme<sup>12</sup>, la permissivité et qui permet de tester des choses en prenant chacun des risques . »

Le cadre professionnel de Permis de Construire est donc posé comme vecteur d'autonomie. L'expérience de l'incertitude conduit nécessairement à faire des choix, à apprendre à se positionner, à agir par soi-même. Cela réclame une certaine agilité pour se réinventer et composer avec l'incertain.

<sup>10</sup> Selon Michel Crozier, ces zones d'incertitude permettent à l'acteur d'exercer une certaine marge de manoeuvre à travers un espace incertain. Dans ces espaces singuliers, les acteurs stratégiques peuvent jouir d'une plus grande maîtrise et échapper aux déterminations habituelles. Voir : *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Crozier Michel, Freidberg Erhard, 2014

<sup>11</sup> *Reconnaissance et légitimité. Analyse du sentiment de légitimité professionnelle à l'aune de la théorie de la reconnaissance*, Vie sociale, Guéguen Haud, 2014

<sup>12</sup> L'université Foraine à l'origine de l'Hôtel Pasteur a fait émerger le projet en permettant aux habitant.es de s'appropriier les espaces, et en défendant l'expérimentation plutôt qu'un programme prédéfini en amont.

## ◇ Les marges de manoeuvres soutiennent la créativité

Les zones d'incertitudes peuvent être vécues comme des espaces de libertés. Elles sont alors catalyseurs d'émancipation, permettent de susciter de la créativité chez les professionnel·le·s pour expérimenter de nouvelles modalités d'intervention et d'accompagnement au plus près des besoins.

**Philippe** - « À Permis de Construire le professionnalisme s'associe à l'envie d'être créatif, de sortir de son rôle social préétabli, de créer un projet collectif. Si on est trop technique ça ne marche pas avec nos publics, il faut bosser avec ses tripes tout en restant pro, c'est un équilibre subtil. »

**Agnès** - « En tant que professionnels c'est une autorisation de tester des choses, de tenter une aventure ensemble. Une liberté de penser, de créer, de faire appel à sa compétence personnelle profonde, à la compétence des autres, à l'intelligence de chacun. »



**Jean-Luc** - « On m'avait dit au moment de l'embauche, il faut faire un pas de côté quand t'es ici, non pas que tu oublies ton métier mais que tu changes ta vision... Il ne fallait pas rester dans des chemins déjà tracés, déjà ouverts, ne pas hésiter à tracer des chemins différents. Ce pas de côté c'est le moyen de trouver des solutions autres auxquelles on aurait pas forcément pensé assis derrière son bureau en faisant des entretiens classiques. »

## ◇ Recruter des personnalités pour mettre en oeuvre une aventure humaine !

D'après Maëla Paul, chercheuse en sciences de l'éducation : « Qu'un professionnel se voit attribuer par son institution une fonction d'accompagnement, parce que ladite institution a reçu mission de mettre en oeuvre une logique d'accompagnement, ne garantit rien sur la posture qu'il prendra ou pas. »<sup>13</sup> La posture professionnelle est « une manière de s'acquitter de sa fonction ou de tenir son poste, c'est nécessairement un choix personnel relevant de l'éthique »<sup>14</sup>. Cette appropriation subjective de la fonction professionnelle tient à la personnalité et aux valeurs de chaque protagoniste qui participent au succès ou aux difficultés d'une action. Elle est omniprésente dans Permis de Construire qui s'attache à révéler l'individu plutôt que de l'annihiler, qu'il soit professionnel·le ou stagiaire.

**Samia** - « Je crois en la dimension expérimentale qui fait écho à mes engagements. Architecte, un peu maçonnerie crue, j'ai répondu au poste en me disant que c'était culotté de répondre à une offre technique du second oeuvre. J'ai bien précisé à Corinne "je ne suis ni menuisier, ni carreleur ! Vous êtes bien sûre ? Pourquoi ?" Elle m'a dit, "oui, justement parce que vous êtes experte en rien, débrouille en tout" »

**Jean-Luc** - « Oh les débuts de l'aventure sont tout à fait simples, je me suis trompé en répondant à une annonce. Voilà je suis arrivé par le plus grand des hasards. Moi je sors de plus de 25 ans sur chantier en tant que poseur de revêtement de sol. Ce qui m'a plu c'est la vraie imbrication entre le chantier et l'accompagnement, mon nouveau métier, avec une présence sur site. »



**Corinne** - « On a recruté Samia Fseil et Jean-Luc Coudray respectivement sur le rôle d'animatrice technique et de conseiller en insertion socioprofessionnelle. Le recrutement s'est fait sur des savoir-faire mais aussi une énergie, une générosité et une capacité d'adaptation qu'on a pu pressentir dans les entretiens. »

<sup>13</sup> *L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient*, Recherche en soins infirmiers, Paul Maëla, 2012

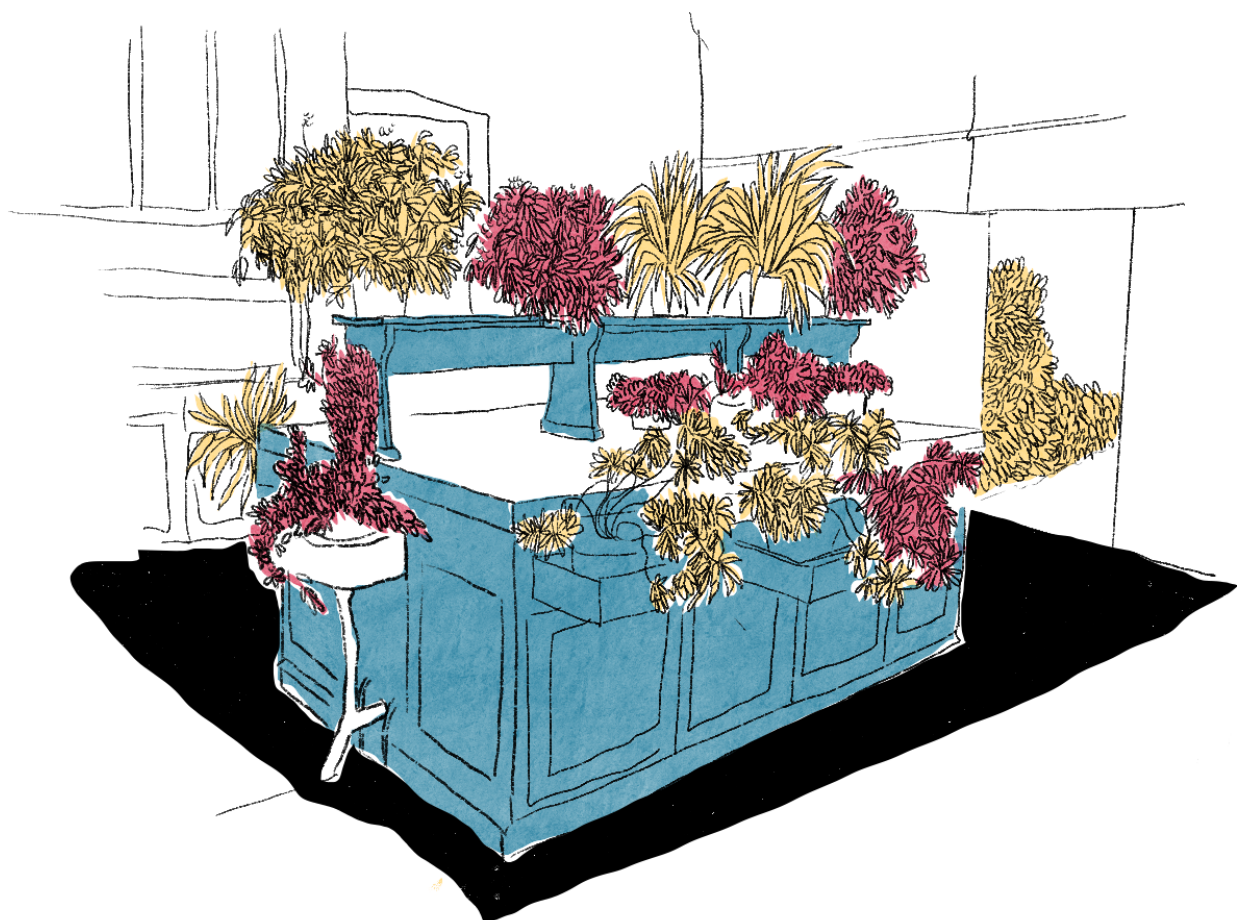
<sup>14</sup> Ibid.

## Octobre 2019 : Permis de Construire prend ses quartiers à Pasteur

Après deux ans d'ingénierie, Samia, Jean-Luc et un premier groupe de stagiaires investissent l'Hôtel Pasteur en octobre 2019. Permis de Construire est lancé ! L'action est pensée par session de trois semaines pour des groupes d'une dizaine de stagiaires maximum. Il s'en tiendra dix entre octobre et juillet avec deux mois d'interruption liés au contexte sanitaire.

Trois semaines pour participer à la réhabilitation du mobilier hérité du passé scientifique du bâtiment Pasteur, à différents ateliers et découvertes hors les murs.... Trois semaines pour retrouver l'envie, le plaisir, la possibilité de s'investir, de rencontrer et se remobiliser dans la suite de son propre parcours. L'ambition : soutenir l'amélioration de l'estime de soi, favoriser l'évaluation des freins et problématiques bloquant le parcours d'insertion, encourager l'amorçage d'une démarche. Permis de Construire se veut être un « sas d'entrée » vers d'autres dispositifs, la formation qualifiante ou l'emploi.

**Corinne** - « Permis de se (re)construire tel est le sous-entendu de ce projet pensé depuis deux ans. Nous voulions une action au service des personnes du territoire. Nous rêvions que ce lieu magique soit ouvert aux personnes désenchantées car il est extrêmement difficile de mobiliser ce public. Qu'à cela ne tienne : nous allons leur « re-donner envie ! »



# Une semaine dans permis de construire

## Le petit-déjeuner

◇ Lundi matin, rendez-vous pour le petit déjeuner d'accueil!

Bienvenue! Quand on passe « de l'envie d'aider à celle de rencontrer »<sup>15</sup>



Accueil, convivialité et bienveillance sont les maîtres mots de l'action qui commence le lundi par un petit déjeuner. Gwenola Drilllet, Lise Buisson ( membres de « la conciergerie » - équipe salariée de l'association l'Hôtel Pasteur) Samia et Jean-Luc présentent Permis de Construire et le lieu aux personnes intéressées pour participer, ainsi qu'à d'éventuel·le·s prescripteur·ice·s<sup>16</sup>. L'accueil est soigné, premier pas pour nouer une relation de confiance. C'est une marque de reconnaissance de l'autre, dans une logique d'accompagnement qui redonne son importance à la rencontre et aux relations humaines.

**Thierry Paquot, philosophe** - « L'hospitalité correspond à l'accueil humain, c'est-à-dire à la reconnaissance avant même l'échange de mots, juste après celui du regard. Cette discrétion est gratuité, cette gratuité est tolérance, cette tolérance est respect, ce respect attend la rencontre, la rencontre est la présence de soi avec l'Autre »<sup>17</sup>



**Gildas, Compagnon stagiaire** - « Rien que le fait de savoir que je pouvais venir ici quand je voulais, et que j'aurais été bien reçu tu vois. Chacun venait comme il était. Et ça, ça a été vraiment riche : de pouvoir venir sans avoir à craindre d'être jugé. À Permis de Construire je suis tombé dans un monde socialement idéal quoi... »

<sup>15</sup> Formule de Laure Brimant Kauffman, Journée *Redonner les clés* organisée par le CCAS Rennes, Octobre 2020

<sup>16</sup> Prescripteur : professionnel à même d'orienter les personnes vers un dispositif

<sup>17</sup> Éthique, architecture, urbain, *De l'accueil. Essai pour une architecture et un urbanisme de l'hospitalité*, Paquot Thierry, 2000

## ◇ Les possibles restent ouverts

**Jean-Luc** - « Au début ça devait être des sessions de trois semaines mais très vite on s'est aperçu qu'on ne pouvait pas accueillir des personnes que toutes les trois semaines. Si une personne montre de l'intérêt, et pousse la porte malgré ses fragilités, malgré tout ce qui peut l'empêcher de se lancer et que tu lui dis "reviens dans quinze jours pour le début de la prochaine session", tu ne la reverras probablement pas. On a donc proposé de rentrer dans l'action tous les lundis. À nouveau ça n'était pas suffisant, on perdait des personnes intéressées en cours de route. On s'est adaptés : "tu es là, ça t'intéresse, mets un bleu de travail, on passe la journée ensemble et après tu me dis". Aussi, si au bout de trois semaines un stagiaire nous demandait "est ce que je peux rester un peu" ... dans la mesure où ça n'empêchait pas quelqu'un de venir on acceptait, pour accompagner cette envie. »



**Nicolas, stagiaire** - « Ça offre des possibilités qui n'étaient pas imaginées. "Permis de se reconstruire" est plus exact. »

## L'emploi du temps reflète un accompagnement multidisciplinaire

### ◇ Pour considérer l'individu-e dans sa globalité !

Le temps d'accueil est aussi l'occasion de présenter l'emploi du temps de la semaine qui alterne entre chantier, temps d'accompagnement individuel, découvertes hors les murs et ateliers thématiques avec les différent-e-s partenaires. Parmi eux, des ateliers scientifiques avec Petits Débrouillards, des activités physiques avec Breizh Insertion Sport, de la santé mentale avec l'équipe mobile précarité du Centre Hospitalier Guillaume Régnier et le CCAS, de la fabrication numérique avec l'Edulab'... Le décloisonnement de l'accompagnement au-delà du seul prisme du technique, du sport, du médical, ou de toute autre orientation, permet de considérer l'individu-e dans sa globalité et redonne toute sa place à la singularité et au parcours de chacun-e.



**Agnès** - « Dans la semaine une multitude de choses sont proposées car on a tenu compte de nombreuses facettes qui composent l'être humain en se disant que si ça ne marchait pas sur un domaine, c'est peut-être un autre qui allait faire du bien. ... Dans certains dispositifs d'insertion il n'y a qu'une activité, ou un champ qui est proposé, ce qui peut entraîner à se confronter à l'échec, et à la dévalorisation de soi... »

**Philippe** - « L'empowerment c'est une capacité d'agir mobilisée par un désir d'agir, par l'envie. »

La diversité des propositions est propre à susciter l'envie chez les participant·e·s. Pour Philippe, c'est un premier pas pour contrer la perte de sens et d'intérêt qui caractérise la dépression - au sens psychiatrique - vécue par de nombreuses personnes en situation de précarité. C'est aussi un préalable à l'empowerment, ou « encapacitation », sans lequel tout processus d'insertion semble vain.

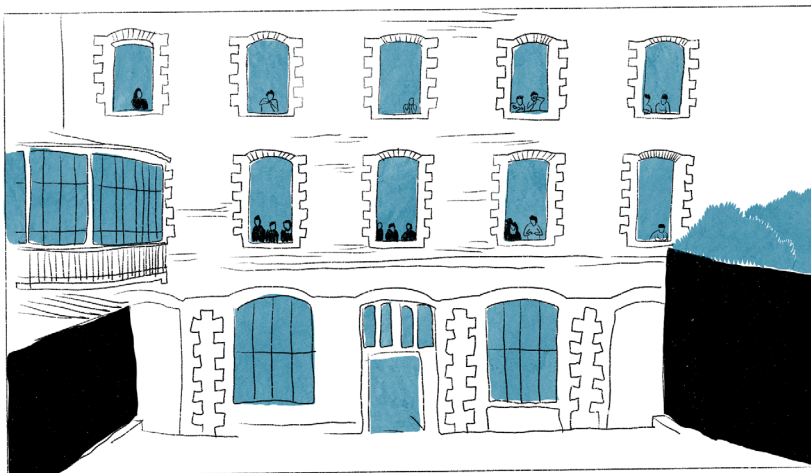
**Miguel, stagiaire** - « Permis de Construire, c'est une expérience de vie avec des gens qui se retrouvent dans le même but : reprendre goût à certaines choses. »

#### ◇ Le collectif contribue à un cadre sécurisant

La démarche partenariale participe à rendre le cadre sécurisant : les professionnel·le·s peuvent ainsi s'autoriser à reconnaître les limites de leurs compétences, passer le relais. Les stagiaires peuvent s'inscrire plus facilement dans un collectif où l'affectivité est répartie à travers différent·e·s actrices et acteurs et où s'invente la juste distance.. ou la juste proximité.

**Philippe** - « Le groupe minimise le risque de ce qu'on appelle en psychologie le transfert. Le lien affectif est présent mais diffracté. »

**Agnès** - « C'est extrêmement délicat de créer du lien. Même quand l'envie est là parce que se mettre en lien c'est dangereux pour qui a connu l'abandon, la rupture, la maltraitance. C'est prendre le risque d'être abandonné à nouveau et donc pour se protéger, on se met en rupture avec cette possibilité. Il faut donc être juste quand on pense l'action : si on est trop éloigné de la personne, rien ne se passe, si on est trop proche, on fait fuir.





## Le chantier

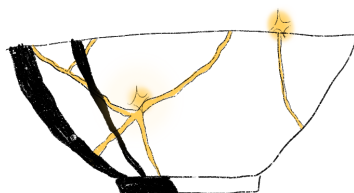
### ◊ Construire pour se reconstruire

Les Compagnons Bâisseurs mènent les travaux de réparation des paillasse et autres mobiliers liés au passé scientifique du bâtiment Pasteur et assurent l'accompagnement socioprofessionnel des stagiaires. Samia Fseil, animatrice technique et Jean Luc Coudray, conseiller en insertion sont présent-e-s tous les jours avec les stagiaires. Si les compagnon-ne-s ont pris soin de Pasteur, réciproquement, **Permis de Construire** apparaît comme un geste réparateur pour celles et ceux qui se sont autorisé-e-s à participer.

**Caroline, stagiaire** - « En fait, le bâtiment est en ruine, comme nous on est en ruine. En participant à la réparation de ce lieu, on se répare nous-même. »



**Guillaume Jouin-Tremeur, architecte de l'agence Encore Heureux, en permanence sur site pour la maîtrise d'oeuvre de la réhabilitation** - « L'avantage du chantier Permis de Construire c'est qu'il touche à tout, menuiserie, faïence, peinture en s'appuyant sur un beau sujet : prendre soin du mobilier existant. Métaphoriquement c'est intéressant parce qu'avec le réemploi tu redonnes vie à quelque chose. Aussi ça fait appel aux gestes artisanaux, ça mobilise une conscience de son corps, de soi. Et puis tu dois tenter des choses, pour la finition, la teinte, pour relier un acte technique à un résultat esthétique précis. On ne fait pas de mobilier sans attente d'un résultat esthétique donc c'est valorisant. En cela, pour moi, le chantier est loin d'être un alibi pour la remobilisation, ou l'insertion. C'est le coeur de l'action. »



**Samia** - « Après avoir lu François Dagognet qui propose une approche philosophique du déchet, j'avais bossé sur comment, en rénovant une usine abandonnée dans un quartier, tu viens réparer une histoire, celle des ouvriers et finalement un corps humain et social qui a été abandonné lui aussi. Pasteur c'est la rencontre d'un bâtiment usé avec des gens parfois usés eux aussi. Mais, contrairement à d'autres exemples, ces gens auront une place dans l'usage futur du bâtiment. Je crois comme Caroline qu'on porte soin à un objet comme on porte soin à soi-même. Nous avons imaginé que chaque cassure sur les paillasses serait comme une blessure à magnifier, à la manière japonaise du Kintsugi qui répare les pots cassés avec de l'or. Chaque matériau employé sera noble, sain, respectueux de la vie : tous les produits viennent d'une production écologique, ou sont sauvés de la benne parce que nous avons toutes et tous droit à une seconde chance. »

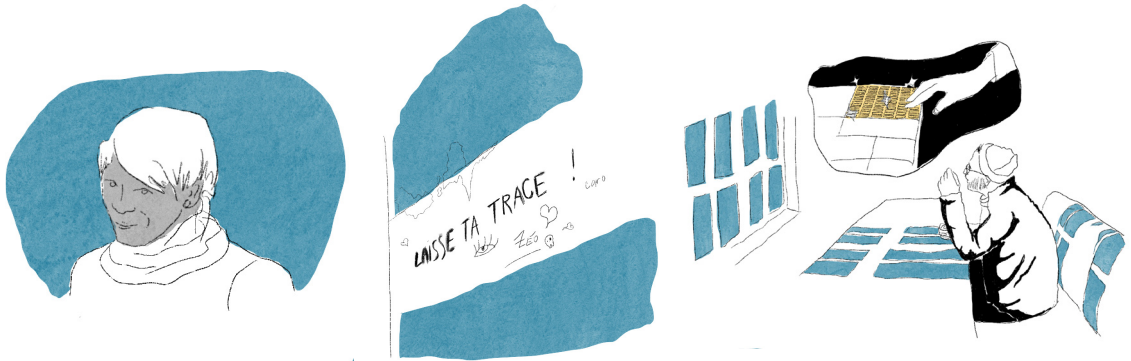


### ◇ Ici, tout le monde peut laisser sa trace

Nombre de stagiaires ont rapporté l'importance de laisser leur trace à l'Hôtel Pasteur.

**Sophie** - « C'est comme ça que tu t'appropries une architecture, parce que même si tu n'étais pas professionnel, tu as pu, à un moment donné, y passer pour y laisser ta trace. »

**Petar, stagiaire** - « Ça me ferait plaisir, une fois que le lieu sera ouvert, de revenir et de dire "on a fait ça." C'est un truc qui va rester. Les gens ne se rendront pas compte de l'histoire, des interactions qu'il y a derrière. L'histoire de ces carreaux de faïence ici, en bois par là. C'est dans notre quotidien, on passe à côté de l'histoire des gens qui ont fait ce qui nous entoure. Mais pour moi ce sera l'occasion de me remémorer tout ça.. »



**Léocadia, stagiaire** - « C'est important dans la vie d'un être humain, ça me fait plaisir, on peut dire que Léocadia aussi est passée par là. Ce n'est pas pour une gloire, mais ça me fait du bien. Quand on est sur terre, chacun doit montrer qu'il est vraiment là, il doit faire ce qu'il a à faire, qu'on sache que tu es là, un humain, que tu as des valeurs, que tu peux apporter à la société, qu'on peut compter sur toi. »

Pour les géographes Vincent Veschambre et Fabrice Ripoll<sup>18</sup> alors que l'architecture et plus largement les espaces révèlent et participent de la relégation et de l'exclusion sociale, « s'approprier un espace, c'est accéder à une ressource, à un capital, à un patrimoine (...), mais aussi un attribut social plus ou moins valorisé et valorisant ». C'est aussi une appropriation au sens affectif : ce que l'on pourrait appeler l'appropriation « existentielle ». Il s'agit du sentiment de se sentir à sa place voire chez soi quelque part. (...) « Le rapport aux lieux est vécu comme réciproque : un lieu est à nous parce qu'on est à lui, il fait partie de nous parce que nous faisons partie de lui »<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> [b1] (2005, in Veschambre, 2008, p. 7)

<sup>19</sup> Introduction : l'appropriation des espaces comme problématique, Norois, Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, 2005



**Agnès** - « Dans notre société les pathologies de la disparition de soi sont nombreuses ! Si on disparaît dans le regard de l'autre, on disparaît au politique, à l'espace, à soi-même. La trace relève d'un besoin fondamental et renvoie à la question du sens de notre existence. Je suis invisible, je n'ai rien, je n'existe pas dans le présent, je ne suis rien... C'est une question de reconnaissance. S'il reste quelque chose de moi c'est qu'à un moment donné j'ai existé dans le regard de l'autre et dans mon propre regard, quelque part je perdure, je ne disparaîs pas »

**Thierry Paquot** - « Pour le psychologue William James « Le soi social de l'homme est la reconnaissance que celui-ci obtient de ses semblables. (...) Aucun châtement plus diabolique ne saurait être conçu, s'il était physiquement possible, que d'être lâché dans la société et de demeurer totalement inaperçu de tous les membres qui la composent. » Celui qui est condamné à passer inaperçu, le « pauvre », l'« étranger », le « pas-comme-les-autres », se retrouve à une place sans emplacement en quelque sorte ; de fait, il est à-côté, ni avec, ni parmi.»<sup>20</sup>

Ces derniers propos éclairent le caractère existentiel de la trace qu'on laisse : trouver sa place, être visible et reconnu... Dans les témoignages ce propos se double souvent d'une exigence esthétique, pour soi, pour le lieu, pour les autres.



**Marc, stagiaire** - « Ce qui est intéressant c'est d'intervenir sur quelque chose de public. Je ne le ferai pas forcément chez des particuliers. Pasteur c'est pour tout le monde, c'est ça l'esprit. C'est ce qui motive à faire quelque chose de joli, qui soit bien fait. C'est gratifiant.

Cette exigence partagée a tenu ses promesses. L'intervention sur les paillasses relève d'une acupuncture artistique. C'est un ménagement si on emprunte la distinction conceptuelle de Thierry Paquot entre "aménager" et "ménager" qui "dit mieux à quel point il faut prendre soin et des gens, des lieux et des choses". Alors que l'aménagement est "standardisé et hors lieu (...) rarement beau" le ménagement "exprime l'amitié qui unit le concepteur, les matériaux utilisés, les usages attendus et le site"<sup>21</sup>.



<sup>20</sup> Paquot, Thierry. *De l'accueil. Essai pour une architecture et un urbanisme de l'hospitalité*, Thierry Paquot éd., Éthique, architecture, urbain. La Découverte, 2000, pp. 68-83.

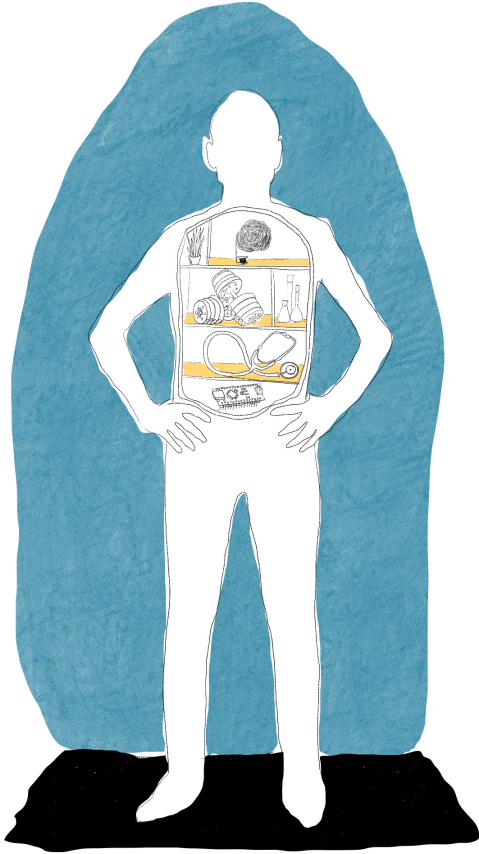
<sup>21</sup> Ibid

## ◇ Qu'est ce qui motive l'engagement bénévole ?

**Aurélie, stagiaire** - « Même si ce n'est pas rémunéré, ça permet d'être occupée, d'avoir comme une fierté de vivre. »



Les motivations pour s'impliquer dans Permis de Construire ne sont pas à chercher dans une gratification financière. Cela invite à se pencher sur la posture bénévole dans une action de remobilisation.



En prenant une part active dans la réhabilitation de l'Hôtel Pasteur, les Compagnon·ne·s s'inscrivent dans l'histoire d'un patrimoine ouvert à toutes et tous et contribuent à un commun. Iels prennent soin d'une histoire qui se transmet et en écrivent une nouvelle étape. On touche ici aux différentes dimensions de la « Participation » décrite par Joëlle Zask dans son ouvrage *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation*<sup>22</sup> : prendre part (participer à une production commune), contribuer (« apporter une part personnelle dans l'histoire commune »), bénéficier (« la part que les individus reçoivent de leur environnement et qui est indispensable à leur participation en terme[s] de prendre part et de contribuer »). Au regard des travaux de Joëlle Zask, Saskia Weber Guisan qui interroge « comment l'engagement bénévole peut révéler, développer ou renforcer le pouvoir d'agir des personnes », définit finalement le bénévolat comme une possibilité d'encapacitation permettant la Participation dans laquelle s'ancrerait le lien entre individu·e et société, dans un « idéal démocratique ».

Elle liste encore : la possibilité d'agir de manière directe et concrète sur son environnement, la sociabilité, le sentiment d'appartenance, l'ouverture vers des perspectives professionnelles, l'acquisition de nouvelles compétences, le plaisir... Le bénévolat traduit enfin un engagement personnel, une capacité d'agir salutaire notamment lorsqu'on est empêché par ailleurs d'accéder à l'emploi comme pour de nombreuses personnes migrantes.

**Renato, stagiaire** - « L'intérêt de faire ce travail même si ce n'est pas payé, c'est de moins oublier. Depuis deux ans je n'ai pas travaillé mon métier de menuisier et c'est un stress. C'est le moment où je peux donner ce que je sais faire, plus tard si j'ai un travail, je n'aurai pas le temps. C'est important de montrer ce que je suis capable de donner. Comme ça, ça va être marqué quelque part "Renato a travaillé ici en tant que bénévole, il a fait quelque chose". Pour moi c'est une fierté.. »



<sup>22</sup> *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Joëlle Zask, 2011

## Les groupes de parole

◇ « **Même si elle l'ignore, toute personne possède en elle des ressources et des savoirs tirés de son vécu et utiles aux autres** »<sup>23</sup>

L'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité coordonnée par le psychiatre Philippe Le Ferrand, favorise l'accès au soin pour un public en situation de précarité, d'exclusion sociale et en souffrance psychique. Dès 2014, l'équipe se saisit de l'Hôtel Pasteur comme terrain d'action pour la santé mentale. Démédicalisé, non stigmatisant et accueillant, le lieu invite plus facilement qu'ailleurs les publics à se joindre aux « Thérapies Communautaires Systémiques Intégratives » qui y sont entre autres menés par Agnès Orgeas, psychologue. Au croisement de l'action sociale et du soin, ces thérapies revalorisent l'individu-e grâce au travail en groupe. Dans la TCIS, une personne partage une difficulté au reste des membres qui mobilisent leurs savoirs expérientiels pour chercher comment dépasser le problème. Fort de cette histoire partagée, un groupe d'entraide par la parole est né au sein de Permis de Construire coanimé par Agnès Orgeas et Florence Roue, assistante sociale du CCAS de Rennes liée au restaurant social Le Fourneau. De nombreux sujets ont été abordés au fil des semaines, autour par exemple de l'image de soi, la dignité, la parentalité, la sexualité, la projection, l'épuisement, le manque de reconnaissance, la dépendance...

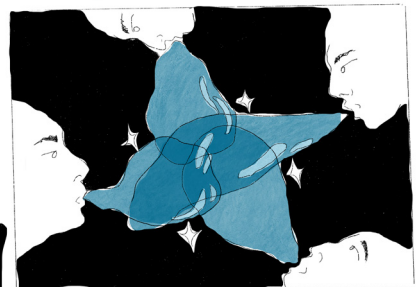
**Agnès -** « Nous avons mis en place un Atelier de Soutien Participatif, espace d'écoute, de parole et de lien, où chacun était libre de venir ou non. Très vite nommé par les participants « groupe de parole », il a été immédiatement investi malgré son caractère optionnel. Chacun s'est approprié la dynamique de l'organisation du groupe et la responsabilité du climat de bienveillance et de tolérance (préparer la salle, s'assurer de la présence des uns ou des autres, expliquer les règles, le fonctionnement, traduire, reformuler pour aider à la compréhension, soutenir, accueillir, remercier...). Finalement ce rendez-vous était « attendu » et présenté aux nouveaux compagnons par les anciens. »



### Gildas, stagiaire -

« Moi Permis de construire ça m'a aidé psychologiquement dans un premier temps, parce que j'ai vu qu'il pouvait y avoir de la solidarité entre des personnes d'horizons différents. »

**Aurélié, stagiaire -** « Tu n'es pas forcé de parler si tu n'as pas envie mais c'est bien qu'elles proposent ça. Parce qu'on a tous des parcours différents... C'est une bulle. Ça permet de souffler. »



<sup>23</sup> Over-blog.com de l'Hôtel Pasteur 2016 *Thérapie communautaire un mardi par mois*

**Agnès** - « L'écueil principal a été celui de la langue, difficulté à verbaliser, à maîtriser le français... Pour le dépasser nous avons fait évoluer l'atelier en s'appuyant davantage sur l'expression corporelle, langage universel, et le partage de la culture. Par exemple, à la problématique "j'ai été abandonné par mon père", nous avons pu élargir la thématique à "Comment c'est perçu chez les uns et les autres, dans votre pays, dans votre ville, de ne pas avoir de père", "C'est quoi être père pour vous ?"... »

#### ◇ Quand le « pouvoir d'agir » et « le pouvoir de dire » se restaurent via le collectif



Pour Paul Ricoeur, « la souffrance n'est pas uniquement définie par la douleur physique, ni même mentale, mais par la diminution voire la destruction de la capacité d'agir, du pouvoir faire, ressentie comme une atteinte à l'intégrité de soi »<sup>24</sup>. Le développement du pouvoir d'agir conceptualisé par Yann Bossue apparaît alors comme une issue. Il consiste à « recréer un mouvement là où il y a un blocage, à élargir le monde des possibles des personnes qui perçoivent leur situation comme une impasse. Il soutient la ou les personnes tout en oeuvrant avec elles à modifier tel ou tel aspect de leur milieu de vie qui contribue directement à leur difficulté »<sup>25</sup> pour pouvoir réactiver des ressources personnelles et communautaires. On voit aisément le levier que représente le groupe de parole pour restaurer les composantes de la capacité de l'homme agissant selon Paul Ricoeur : « le pouvoir de dire, de faire, de raconter ».



**Agnès** - « L'empowerment c'est la capacité à exercer des choix et à transformer sa vie. Le pouvoir dire via la prise de parole est au coeur de ça, pour combattre l'exclusion et tout ce qui va avec, la désaffiliation et la disqualification. Dans ce groupe de parole, c'est cette possibilité "à pouvoir dire" qui a été offerte et dont les participants ont osé se saisir. Nommer ce qui se passe, comprendre le vécu tout en amenant à une prise de conscience du potentiel a permis aux participants d'évaluer leurs ressources, leurs difficultés, leurs attentes, leurs besoins d'aide... »

<sup>24</sup> *Soi-même comme un autre*, Paul Ricoeur, 1990

<sup>25</sup> « Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Valérie Bernard et Yann Le Bossé, 2006



« La vision globale, permet de se décentrer de l'impasse dans laquelle ils se trouvent, et de se remettre en mouvement. Le développement du pouvoir faire, participe au processus d'autonomisation et d'émancipation. Or, beaucoup des compagnons ont pu exprimer leur souffrance face à un manque de " capacité d'agir ", générateur de mésestime de soi et de dépendance à. Dans ce groupe, la personne a pu se vivre comme actrice du groupe, de sa vie et comme pouvant agir sur une partie de son environnement. Elle a pu se réapproprier sa responsabilité et son pouvoir d'agir dans l'ici et maintenant. »

**Florence** - « Aujourd'hui avec Agnès on imagine continuer au delà de Permis de Construire à proposer des groupe d'entraide au sein du restaurant social »

### ◇ Le travail du corps

Une fois par semaine, l'Association Breizh Insertion sport anime un atelier de pratiques physiques et sportives animé par Léonard Laurent Castan, Sabrina Sarazin ou Martin Guihard, alors en stage.



**Erwan** - « Partenaires de la première heure du projet Pasteur, l'équipe est habituée à se jouer des contraintes du bâtiment et à réadapter les pratiques pour inviter les publics dans un patrimoine au coeur du centre-ville. À BIS notre ligne directrice c'est le rapport au mouvement, au corps et aux gestes dans l'action. L'association oeuvre à l'insertion sociale par les pratiques sportives, la réappropriation du corps, la mise en lien par l'intégration dans une dynamique collective... »

**Sophie** - « Le corps est bien souvent meurtri suivant les parcours de vie et le chantier peut aussi mener à des mauvaises postures ou à des gestes répétitifs donc avec Erwan on s'est dit qu'il fallait absolument intégrer à l'action le soin par le travail du corps. »

**Aurélié, stagiaire** - « Pour moi Permis de Construire ça a commencé comme ça. J'étais vraiment pas du tout chaude à l'idée et en fait, il y avait Thomas qui était là, il a dit " bah viens en fait on va faire du tennis de table ". Et finalement je suis restée sur le chantier. C'est devenu " mon truc ". Mon fils est à l'école, il fait sa journée et moi je prends du temps pour moi, parce que je suis une maman oui mais je suis aussi une femme et faut pas s'oublier. »

## ◇ Mobiliser son corps c'est réapprendre à l'habiter

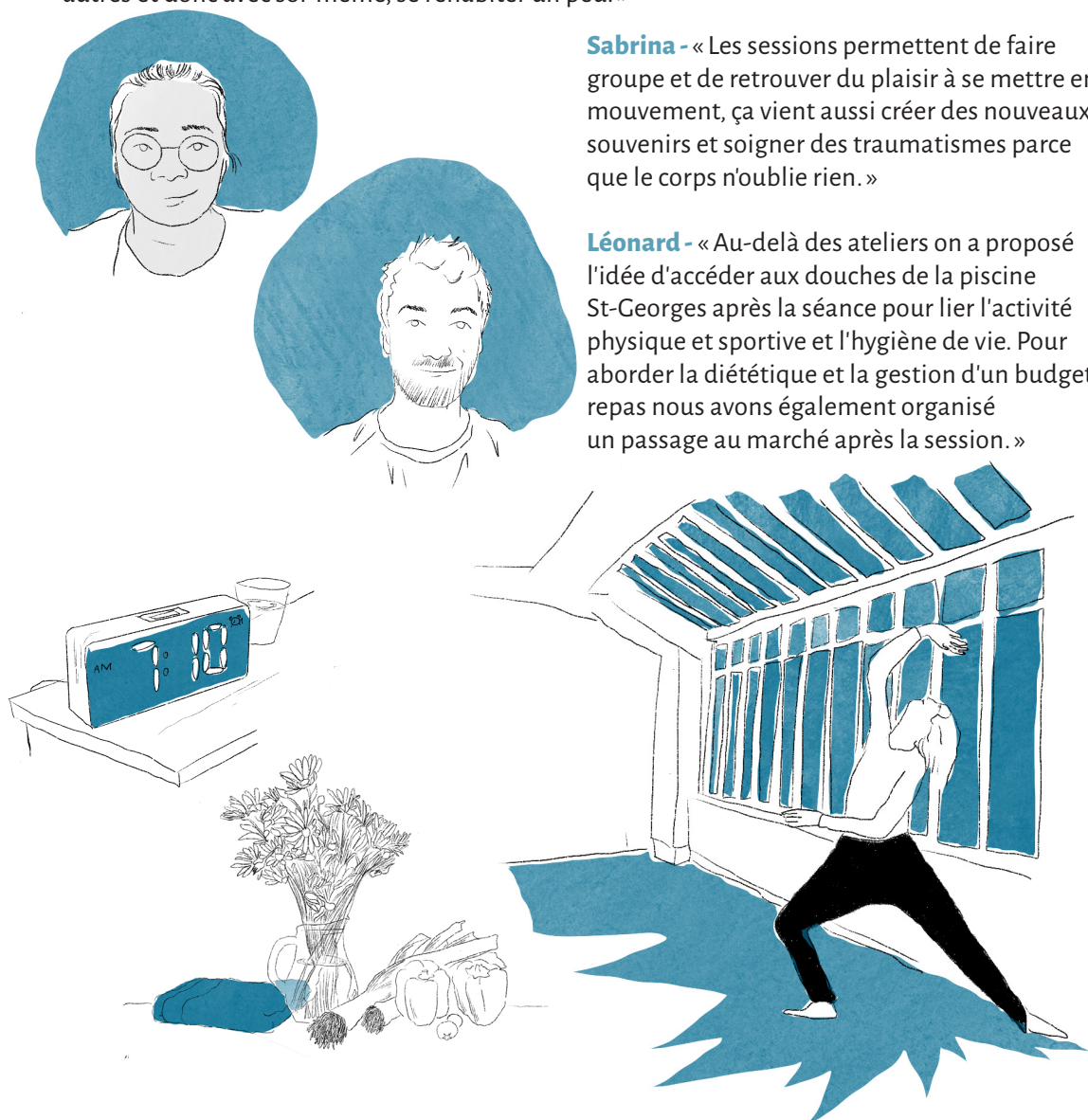
D'après Philippe et Agnès, habiter son corps n'est pas une évidence. C'est même une composante des difficultés liées à la précarité.

**Philippe** - « Habiter son corps c'est être bien dans sa peau, être à l'aise dans l'espace. C'est occuper la pièce, occuper l'espace comme l'image du danseur qui occupe la scène. J'habite bien mon corps parce que j'habite mon espace. Les grands précaires de la rue n'habitent plus leurs corps... C'est un corps squatté. C'est pour ça qu'ils peuvent supporter des maladies, qu'ils peuvent supporter des plaies épouvantables. »

**Agnès** - « Pour survivre dans la rue, on se coupe de soi, de son affectif et de sa pensée et donc de sa capacité de projection. On se coupe aussi de son corps, donc on ne peut pas s'habiter. Habiter et avoir un logement ce n'est pas pareil... S'habiter c'est une capacité qu'on peut avoir avec ou sans toit. Dans Permis de Construire, la survie peut lâcher un petit peu, tout est fait pour que ce ne soit pas trop dangereux de se reconnecter à soi, on peut se remettre en lien avec les autres et donc avec soi-même, se réhabiter un peu. »

**Sabrina** - « Les sessions permettent de faire groupe et de retrouver du plaisir à se mettre en mouvement, ça vient aussi créer des nouveaux souvenirs et soigner des traumatismes parce que le corps n'oublie rien. »

**Léonard** - « Au-delà des ateliers on a proposé l'idée d'accéder aux douches de la piscine St-Georges après la séance pour lier l'activité physique et sportive et l'hygiène de vie. Pour aborder la diététique et la gestion d'un budget repas nous avons également organisé un passage au marché après la session. »



## Le déjeuner

À midi, on quitte le bleu de travail pour partager un déjeuner concocté par les volontaires du jour. Pour plusieurs stagiaires l'alimentation est une préoccupation quotidienne et les moyens permettant de cuisiner sont inaccessibles. Au-delà du soutien alimentaire, le fait de manger et de cuisiner ensemble pour le groupe est devenu une clé de réussite essentielle de Permis de Construire.

**Petar, stagiaire** - «Le fait d'avoir des gens pour qui cuisiner et avec qui partager le repas ça me faisait vraiment plaisir. Pour certains c'était l'occasion de s'essayer à la cuisine. Pour d'autres c'était aussi une manière de partager un bout de leur culture.»

### ◇ Le goût des hôtes !

La chercheuse Céline Lepeltier décrit dans ces travaux les processus d'empowerment à l'oeuvre dans des ateliers cuisine destinés aux jeunes. Selon elle, ce contexte relationnel et pratique est particulièrement propice à la restauration du pouvoir d'agir par : la création de liens sociaux, le développement de compétences personnelles et leur valorisation<sup>26</sup>. À Permis de Construire les savoir-faire des un.es et des autres ont d'ailleurs donné lieu à un livre numérique rassemblant les différentes recettes échangées : [www.legoutdeshotes.org](http://www.legoutdeshotes.org) conçu par les stagiaires.

**Miguel, stagiaire** - «Moi qui ne suis pas spécialement bon en bricolage et qui ai une formation de cuisinier je me suis retrouvé à faire la cuisine le midi et j'étais super content. Surtout quand les gens descendaient à cause des odeurs, c'était assez gratifiant.»



<sup>26</sup> L'empowerment dans les « ateliers cuisine » : entre enjeux et pratique, Vie sociale, Lepeltier, Céline, 2011

## ◇ Autour de la table, le lien social qui se restaure

Interrogé sur la nature du « lien social » Philippe évoque deux formes : « link » le lien symbolique, lié à la parole et au contrat social et « tie » le lien d'attachement, affectif et psychologique, celui qui nous relie aux autres. Un lien symbolique pur, dépourvu de lien affectif, est vide de sens. À Permis de Construire, il s'agit de « faire groupe » pour restaurer le lien affectif par un développement de la capacité relationnelle des individus.

**Philippe** - « La restauration du lien social c'est la restauration du lien humain... C'est d'abord un lien affectif, un lien concret au groupe. Quand on a perdu la confiance en soi, en l'avenir, et en l'autre, il faut déjà être en capacité d'avoir un lien de confiance avec d'autres personnes. C'est un premier pas pour s'insérer dans la société »

**Aurélie, stagiaire** - « Avec mon parcours, les hommes de ma famille ok ça va, mais je mettais quand même des distances avec les autres. Mais à Permis de Construire eux étaient vraiment toujours gentils. Il y avait une bonne ambiance, le fait de manger ensemble, de partager, les compagnons bâtisseurs c'est comme une famille. On s'est attachés malgré nous aux personnes. »

**Agnès** - « Avoir l'envie de se remettre en lien, être capable de faire la démarche de voir l'autre, ce sont les préalables à toute démarche d'insertion. Ça remet en mouvement un processus gelé par la précarisation, l'abandon... Sans cela, les dispositifs ne seront qu'une succession d'échecs qui alimenteront la mésestime de soi. Ce serait comme se lancer dans une construction sans fondation. »

**Jean-Luc** - « Recréer du lien social c'est faire savoir à une personne qu'elle a sa place dans la société. Cette place c'est à elle de la trouver, mais c'est à nous de l'y aider aussi. Moi je pense que l'individu n'existe pas sans la société et inversement. Bien souvent, les personnes que nous avons rencontrées dans Permis de Construire avaient construit une carapace entre elles et des aides possibles. Finalement quand tu ne recours pas à l'aide c'est que tu ne crois pas au lien social, que tu n'en veux même pas. Donc c'est la première chose à reconstruire. Dans cette action très vite le lien se rétablit. C'est le fait d'être ensemble de 9h du matin, à 17h30, en partageant le repas, des activités communes, en reconstruisant ensemble. Rapidement ce lien va au-delà du groupe en étant en contact avec la conciergerie, les architectes, nos partenaires. Le défi ensuite que nous n'avons pas toujours relevé c'est qu'il aille au-delà de Pasteur. »

## ◇ À demain !

Selon Philippe, la grande précarité et la perte de repères peuvent annihiler « la créativité, l'imaginaire et le rêve » indispensables à la capacité de projection dans l'avenir. S'inscrire dans un groupe c'est retrouver l'évènement du plaisir partagé, participer à raconter une histoire collective et donc à se reconstruire un imaginaire. Le repas participe aux rituels de Permis de Construire qui structurent le quotidien permettant de retrouver un rythme et de s'inscrire dans une temporalité partagée. Comme un premier pas pour se projeter dans un lendemain, dans un temps linéaire devenu inhabitable pour de nombreuses personnes quand le passé est à fuir et le futur incertain.



**Jean-Pierre, stagiaire** - « Moi quand j'étais ici, c'était bon pour moi pour m'intégrer dans la société française. Comment je peux dire, ça change beaucoup de choses. C'était maîtriser la situation, maîtriser d'être un homme, d'avoir une mission. Je me lève le matin, je dois aller quelque part pour travailler ensemble. »

**Miguel, stagiaire** - « Dans le foyer où j'habitais à ce moment-là, le matin on se levait les uns et les autres pour être plus ou moins à l'heure. Le soir on se retrouvait au repas et on en parlait presque comme une vie de famille. On avait l'impression de faire partie de quelque chose et d'entraîner les copains dans quelque chose de bien. Ça nous permettait de dire " ce soir je me couche pas tard demain j'ai Pasteur ", ça a contribué à une hygiène de vie perdue ou qu'on était en train de perdre. Mettre un réveil c'est pas grand chose mais c'est quelque chose quand même. C'est d'avoir envie de se lever le matin. »



**Marc, stagiaire** - « Ici c'est organisé, tu sais ce que tu as à faire, à quelle heure tu manges. On a tous besoin d'un genre de cadre. Moi je suis musicien, j'aime ce qui est bien défini parce que la musique aussi c'est une exigence. En étant bien encadré comme ça, je me dis que finalement c'est possible pour moi de garder un travail. Tu vois tu te lèves le matin, tu arrives à l'heure. C'est un test qui te permet de commencer à te projeter vers un petit emploi. J'ai gagné en confiance parce que je vois bien que je saurai me débrouiller. »



## La vie au sein de L'Hôtel Pasteur

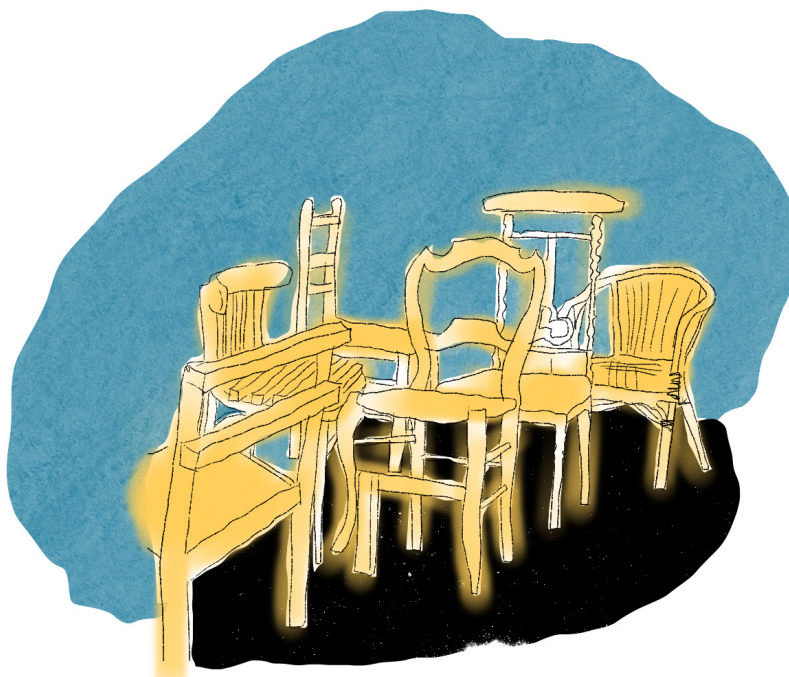
### ◇ Les hôtes accueilli-e-s deviennent les hôtes accueillant-e-s

Permis de Construire c'est aussi les rencontres et un quotidien partagé avec les autres habitant·es du chantier : l'association l'Hôtel Pasteur, la maîtrise d'oeuvre (Encore Heureux), les entreprises de la réhabilitation, l'Édulab... L'action est devenue le coeur battant du chantier contribuant à le faire vivre comme un lieu de transmission des savoir-faire du bâtiment et de solidarité avec les entreprises et les autres chantiers-écoles AFPA-GRETA.

**Florence** - « Le lien aux entreprises a dépassé nos attentes : les personnes se mêlaient aux repas, s'entraidaient. Les échanges ont été multiples, permettant une meilleure interconnaissance entre les entreprises et les stagiaires, faisant tomber certaines représentations, créant des opportunités pour certains stagiaires, permettant les échanges de savoirs. »

**Louis-Marie** - « Les liens de solidarités se sont tissés aussi sur la logique de réemploi que Samia a vite instauré en allant demander des matériaux aux ouvriers des entreprises plus classiques. »

De hôtes accueilli-e-s, les compagnon-ne-s sont peu à peu devenus les hôtes accueillant-e-s de Pasteur, assurant la médiation et la transmission du projet auprès des visiteuses et visiteurs de passage issus d'horizons différents.



## ◇ Permis de Transmettre !

Les stagiaires se sont impliqués dans les ateliers de fabrications portés par les Petits Débrouillards et dans le cadre de l'atelier numérique BrailleRAP-SP proposé par Gwenn Pacotte, coordinatrice de l'Édulab Pasteur.



**Caroline Delorme** - « À travers une démarche expérimentale et ludique, Les Petits Débrouillards permettent une ouverture à l'approche scientifique. La proposition pour Permis de Construire portait sur des ateliers scientifiques et techniques autour de l'Habiter, favorisant la participation et les échanges dans le groupe. À travers la découverte de différents principes comme les propriétés du son, des notions d'architectures et la réalisation technique de boîtes acoustiques, d'une camera obscura, ou de mobiliers éphémères, les stagiaires ont repris confiance dans leurs savoirs. Des connaissances scientifiques

et techniques acquises dans leurs parcours scolaires ou professionnels passés ont été remobilisées dans des applications concrètes en lien avec des problématiques du quotidien. Aussi, les stagiaires ont pu se placer dans une posture de transmission de savoirs et compétences, auprès des autres stagiaires, mais aussi auprès de professionnels ou de groupes, notamment des enfants, en visite dans les lieux.»

**Samia** - « Un vrai Permis de Construire, de se reconstruire et même de transmettre ! Le sport, le groupe de parole, l'atelier scientifique, la cuisine, l'accueil des autres hôtes... Tout participait à cette réussite. La confiance gagnée (en eux et en nous) cela leur appartenait, nous n'avions plus rien à encadrer, ils et elles prenaient le relais d'accueillir et d'aider les nouveaux et nouvelles. »



L'assemblage de huit machines à embosser le Braille, accompagné par Stéphane Godin et Philippe Pacotte, concepteurs du projet BrailleRAP-SP, tient une place toute particulière dans les belles histoires de transmission à Permis de Construire. Les stagiaires ont pu les offrir le 18 septembre 2020 à des associations liées aux handicaps visuels du grand Ouest. Deux machines restent à Pasteur et seront mobilisées pour produire de la signalétique adaptée pour les personnes malvoyant.e.s.



**Gwenn** - « Lors de Permis de Construire, l'Édulab était encore dans sa phase de préfiguration. Les ateliers de montage des machines ont permis de l'inscrire dans une action concrète. C'était une première occasion de prototyper quelque chose avec les stagiaires et les partenaires avec lesquels, pour certains comme le CCAS, nous n'aurions pas été tout de suite en lien sans ça. Lorsque nous avons imaginé ces ateliers avec Corinne, Stéphane et Philippe, nous avons envisagé la fabrication des machines comme un levier pour une montée en compétence, une étape vers un pouvoir d'agir. Ça a été le cas mais c'est plus particulièrement lorsque les stagiaires ont transmis les machines à des publics qui en auront l'usage que leur posture a complètement changé. C'est ce que je retiens comme un point d'amélioration possible : soigner dès le début l'appropriation collective de l'atelier. D'une part sur la question du sens de l'action : en permettant plus tôt la rencontre avec les futurs bénéficiaires, le besoin et les enjeux auraient été identifiés par toutes et tous dès le début. D'autre part sur la question de la posture : cette phase d'appropriation aurait pu permettre aux stagiaires de passer du statut d'apprenants à celui de facilitateurs de l'atelier. »





## Hors les murs

Les sorties hors les murs de Pasteur sont autant d'opportunités d'élargir ses horizons : visite du musée des Beaux-Arts, de l'association My Human Kit, plantation d'arbres dans la forêt domaniale de Liffré avec l'ONF, sur invitation de l'asso ABIBOIS, visite et écoute de l'orgue de l'église Saint-Germain proposé par Louis-Marie...

**Louis-Marie** - « À titre personnel j'ai proposé de faire visiter l'orgue de l'église d'à côté, dont je m'occupe. C'était enrichissant pour moi de donner du temps à ces rencontres et à ces moments imprévus et de faire découvrir au groupe un endroit devant lequel ils passent peut-être tous les jours sans entrer. »

### ◇ « Je suis légitime dans la ville »

**Louis-Marie** - « L'espace public est aseptisé, il empêche toute forme d'appropriation. C'est juste un espace dénudé pour les plus fragiles, et un espace de consommation pour ceux qui ont les moyens. Quand on n'a pas son espace privatif où l'on peut s'investir on a prise nulle part dans la ville, qui devient hostile. C'est comme être nu, dans le sens être désoutillé, de pas avoir de capacité à agir. À Pasteur la porte est ouverte pour venir faire quelque chose, donc c'est un refuge, un outil, un habit. »

**Petar, stagiaire** - « Je me suis fait ma carte sortir,<sup>27</sup> ça m'a permis de m'inscrire facilement au musée, à la bibliothèque et d'y traîner pas uniquement comme des lieux où il y a internet et l'électricité à l'abri de la pluie mais aussi parce que je peux emprunter. Donc ça a quand même eu un impact sur mon interaction avec certains éléments de la ville. Et puis quand on est dans le bâtiment, on a une vue sur la ville. C'est d'autres perspectives... »

**Marc, stagiaire** - « Je suis rennais depuis 20 ans donc je n'ai pas découvert de lieux. En revanche j'ai changé mon rapport à la ville. En fait, avant j'étais plus en errance et maintenant je suis acteur. Je franchis certaines portes parce que je suis plus en confiance. Je me sens plus concerné, moins en marge, tu vois ? Les infrastructures elles sont pour moi. »

## La remise de Certificat

### ◇ Comment matérialiser l'estime de soi ?



À l'issue d'une session, une cérémonie avec remise de certificat de participation est organisée. Marqueur temporel et symbolique important dans l'histoire collective de Permis de Construire, elle vient officiellement fêter et reconnaître le parcours des participant·e·s.

**Corinne** - « Il nous a paru important de créer un cérémonial de fin de session pour valoriser symboliquement l'engagement et le travail des stagiaires. Chaque personne étant restée trois semaines s'est vue remettre un certificat, un portrait photo et un trousseau de clé indiquant sur les étiquettes des qualités mises en oeuvre et compétences acquises durant la session. La remise se faisait en présence des partenaires disponibles, des architectes et de la conciergerie de l'Hôtel Pasteur. Tous se rassemblaient aussi pour des réceptions de chantier à chaque paillasse achevée. Cette reconnaissance collective du travail et des qualités de chaque personne ajoute du sens à l'action. »

**Léocadia, stagiaire** - « Avec ce papier-là, je peux dire que je suis passé ici, me référer à cette expérience si je cherche du boulot. Je le présente aux gens quand ils viennent à la maison, ça me fait une joie au coeur. »

**Samia** - « Laisser la porte ouverte à l'imprévu, ça a aussi permis qu' Anne-Cécile Estève, photographe professionnelle, vienne se greffer en cours de route à l'aventure pour faire nos portraits. Le terme " les invisibles " a été utilisé dans un article de presse pour parler des stagiaires, et ça avait lancé un débat dans le groupe car si certains se reconnaissaient, pour d'autres c'était mal reçu. Avoir un regard extérieur qui valorise l'image de soi via la photographie, ça a été une forme de réponse précieuse. Venue prendre bénévolement des photos pour le livre de recettes, elle a finalement permis de révéler et parfois de réparer l'image de certain·e·s compagnon·ne·s. »

Le travail photographique d'Anne-Cécile Estève valorise l'image et l'estime de soi. En suscitant une émotion esthétique, se trouver « beau », « belle », il vient compléter le travail autour du corps, remis en mouvement, nourri, habité.

Le 17 juillet 2020, les stagiaires des différentes sessions ont pu se retrouver et inviter les partenaires de Permis de Construire à réceptionner le chantier. Point d'orgue de l'action, ce temps de retrouvailles festives accompagné par le chœur de La Tête à l'Est et la Sonothèque Nomade, a permis de conclure Permis de Construire en rendant hommage à leur travail.

## Et après permis de construire ?

### ◊ Quels chemins ont emprunté les stagiaires ?

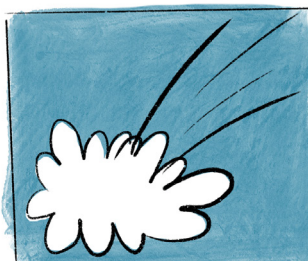
**Samia** - « J'ai essayé de catégoriser ce que Permis de Construire a produit en termes de trajectoires individuelles :

**La Montagne Russe.** Face à cette trajectoire, en tant qu'accompagnante, tu peux être déçue mais quelque part c'est de l'orgueil, "je n'ai pas réussi à sauver cette personne». Bien sûr si une personne décroche ça remet en question ce qu'on fait pour répondre à ça mais pour autant j'essaie d'être juste sur ce que je suis capable de donner ou de faire.

**Le Tremplin.** Dans cette trajectoire, la personne rebondit et ça y est, elle est ailleurs. C'est réjouissant. Tu n'y es pour rien, la proposition est juste arrivée là au bon moment pour servir un élan.

**Le Trou noir.** La personne est comme dans un trou noir pour le moment et n'est pas disponible à vivre cette expérience. Et sans cette disponibilité rien n'est possible pour le moment.

**Le Slalom.** Je me le figure comme une succession de portes à franchir. Pasteur et Permis de Construire c'est une voire, deux ou trois portes et il en reste d'autres sur le chemin.»



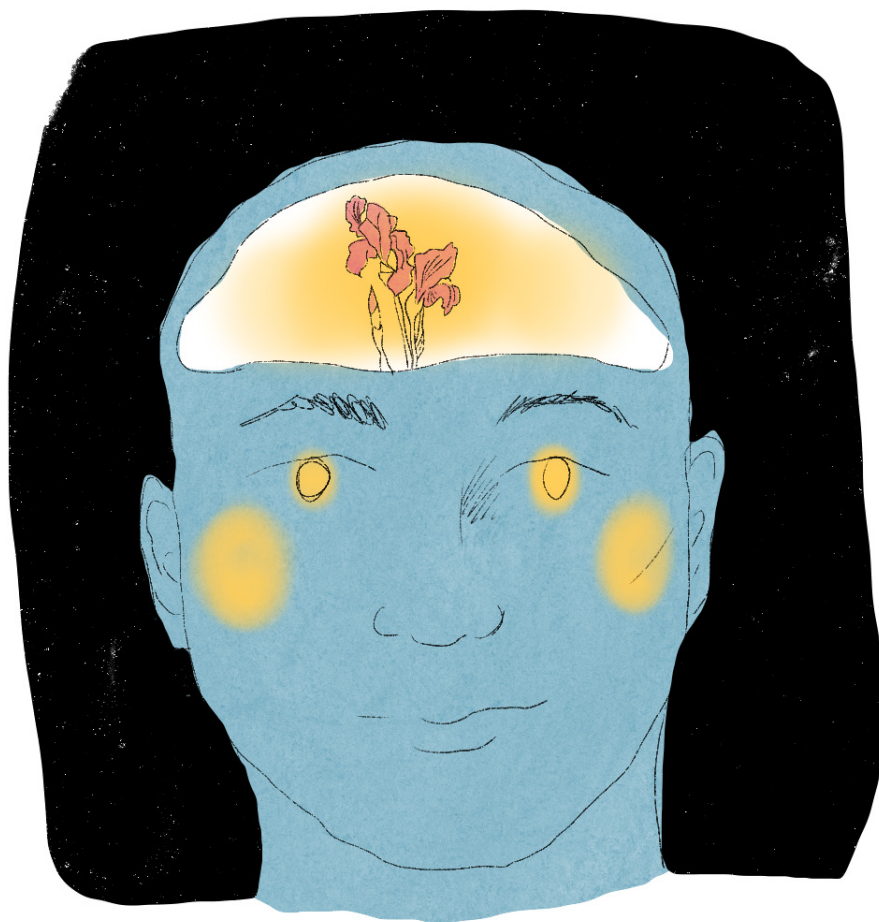
Chacun-e des 45 participant-e-s est arrivé dans Permis de Construire avec son histoire, ses propres enjeux, ses propres attentes et sans emploi. Pour certain-e-s rechercher un travail n'était pas un désir, ou la première préoccupation. Quant aux personnes migrantes, les obstacles sur cette route sont nombreux. Chacun-e est reparti-e avec quelque chose, un bagage, un déclic, pour continuer son parcours : sept ont trouvé un emploi après l'action. Cinq sont entrés en formation professionnelle dans des organismes de formation : GRETA, l'AFPA, CB ou Prisme. Une dizaine sont toujours accompagnés par les Compagnons Bâisseurs. Plusieurs reviennent régulièrement à l'Hôtel Pasteur pour participer à des ateliers, donner des coups de main ou rester en lien avec l'équipe. La suite c'est aussi des rencontres qui se sont muées en amitiés, de la motivation retrouvée, l'ouverture de nouvelles portes et de droits, des apprentissages mutuels pour les stagiaires comme pour les professionnel-le-s.

**Petar, stagiaire** - « Faire la démarche pour avoir le RSA c'est parce que Samia m'a motivé à accéder à mes droits. Elle m'a dit mais regarde tes camarades qui aimeraient y avoir le droit, si c'était le cas ils feraient en sorte de l'avoir. Elle avait raison. »

**Nicolas, stagiaire** - « Moi j'ai fait tout ça pour ne pas me désocialiser. C'est un truc important pour moi. Je suis pas solvable mais je suis sociable ! »

**Florence** - « Cela a apporté de la (ré)assurance : acquérir un savoir-faire, redécouvrir une qualité, participer à une oeuvre collective... Pour tous, Permis de Construire a facilité l'expérimentation d'un réseau. Ce qui signifie (ré)apprendre ces codes qui permettent d'être moins isolé ou tout au moins d'asseoir des repères dans un environnement. »

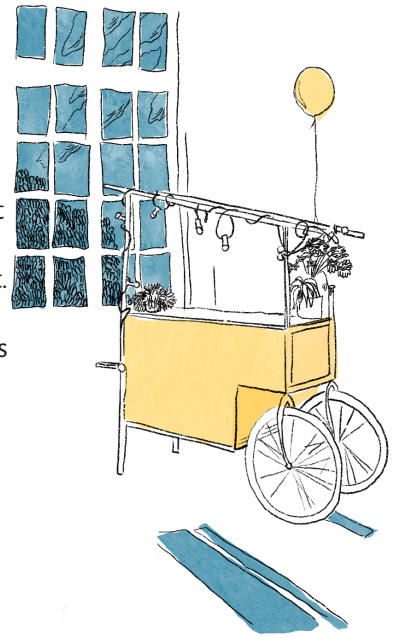
**Jean-Luc** - « Les suites de Permis de Construire ne se quantifient pas de façon immédiate parce que c'est le point de départ d'un processus long. Un an après, je suis ravi d'être rappelé régulièrement pour avoir de bonnes nouvelles : entre Sébastien qui vient de trouver un logement, Adam que j'ai embauché il y a un mois chez les Compagnons, Marc qui s'investit dans un projet théâtre et revient à Pasteur par ce biais... Et tous font le lien avec ce déclic de Permis de Construire. »



<sup>27</sup> Sortir ! est un dispositif porté par la Ville de Rennes pour faciliter l'accès à la vie culturelle, sportive et au loisir au sein de Rennes Métropole

## ◇ Comment soigner l'après Permis de Construire ?

**Agnès** - « La grande fragilité de nombreux projets - qui participe à leur manque d'efficacité - est que lorsque les participants arrivent à la fin de la prestation, tout s'arrête d'un coup ; les bénéficiaires se retrouvent livrés à eux-mêmes comme un retour à la case départ. Cette réalité génère une démotivation chez les publics. Lors de la création de cette action, nous avons essayé de penser l'après Permis de Construire. Nous nous sommes tous engagé-e-s à proposer un relais sur la ville, soit au sein de nos structures, soit en partenariat avec d'autres institutions, afin que l'énergie de remobilisation perdure dans le temps et l'espace. Force est de constater que cela reste un chantier de réflexion et d'améliorations possibles. »



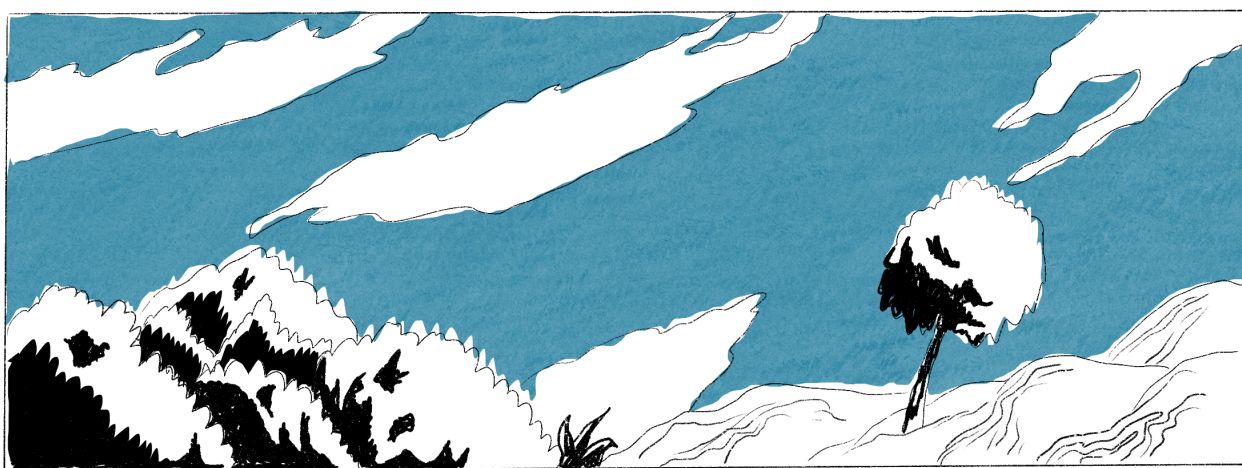
## ◇ Le dispositif « Horizon » prolonge l'accompagnement

Dans les belles pistes pour soigner « l'après », le projet Horizon mené par les Compagnons Bâisseurs permet de poursuivre l'accompagnement de certain.es stagiaires sur deux ans.

**Catherine Beaudé, Compagnons Bâisseurs** - « Horizon c'est un parcours d'accompagnement qui concerne aujourd'hui une dizaine de personnes issues de Permis de Construire, entre autres. On accompagne dans ce cadre celles et ceux qui n'avaient pas de perspectives concrètes et pour qui le lien avec les Compagnons représente un plus, dans l'idée de ne pas multiplier les accompagnements et de rester complémentaires. Le défi c'est de garder le lien au-delà de la relation de confiance qui a été nouée avec Samia et Jean-Luc sur le chantier.

Parfois il y a une rupture mais quand la relation s'établit, le soutien peut prendre plusieurs formes : échanger régulièrement, accompagner dans la construction d'un parcours d'insertion et dans les démarches administratives, identifier des perspectives, lever certains freins, parfois accompagner en entretien. Il s'agit de créer une forme d'horizontalité dans la relation, d'être au plus près de ce qui est nécessaire à la personne en la laissant faire pour et par elle-même.

Ce qui va être creusé c'est la capacité pour les personnes d'identifier et de valoriser les compétences qu'elles ont mises en action sur le chantier. En tout cas ce que je perçois de la part des stagiaires de Permis de Construire c'est que de manière générale c'est pour tous une expérience qui leur est chère, qui a produit quelque chose de propre à chacun. C'est la notion d'équipe qui ressort et qui a été un levier à la remobilisation pendant l'action mais aussi au-delà. J'entends aussi la notion de fierté, d'utilité, le fait de se sentir moins isolé, d'avoir une place, d'être attendu. Ça produit un déclic, au moins une envie et la projection vers un horizon Permis de construire à Pasteur, même s'il n'est pas duplicable à l'identique, représente une source d'inspiration pour le développement d'Horizon et pour ma pratique professionnelle. »



## ◇ Passage de relais à celles et ceux qui voudraient se lancer



**Florence** - « Je retiens de Permis de Construire, cette capacité pour des institutions différentes à faire équipe et à travailler en complémentarité et pas en concurrence. »

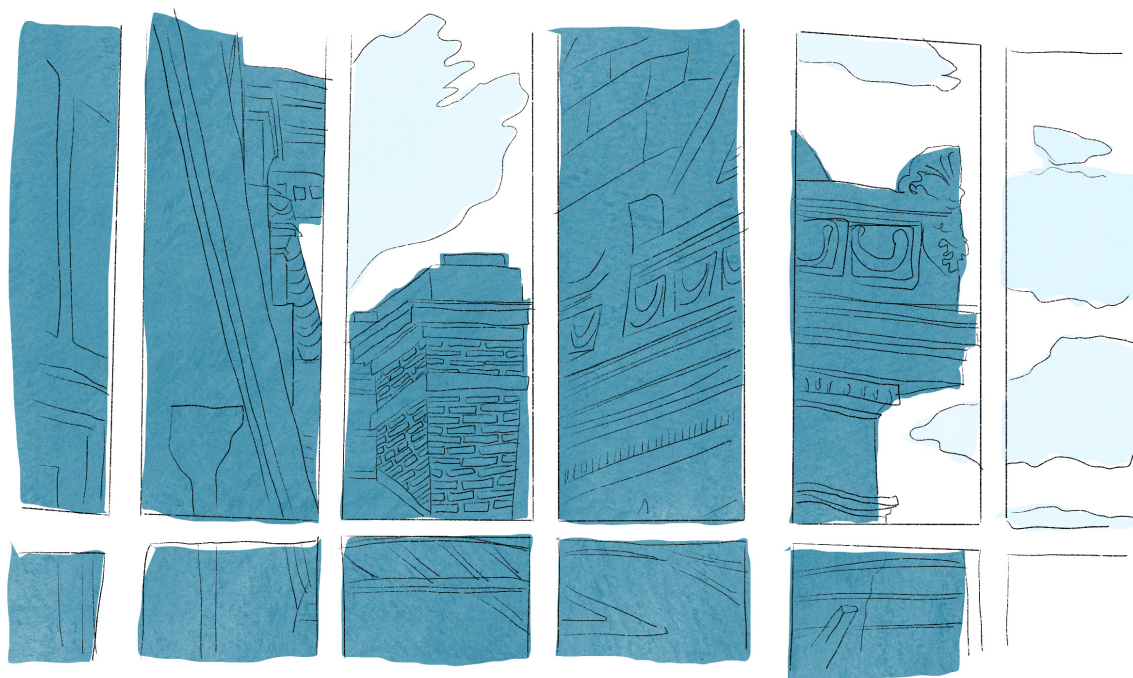
**Lydie Pierret, responsable insertion CCAS Rennes** - « Je pense qu'on aurait pu orienter plus de personnes vers Permis de Construire si nous avions mieux mobilisé les professionnels du CCAS, référents terrains, pour qu'ils puissent communiquer sur l'action. Aujourd'hui on ouvre au CCAS un chantier de travail pour travailler sur l'appropriation des actions par les publics et les professionnels. »

**Agnès** - « L'expérimentation est précieuse pour démontrer que c'est cohérent, que ça peut continuer, se faire ailleurs, autrement... La limite c'est qu'il faut que nos institutions nous suivent, ne brident pas la créativité et soient au contraire celles qui permettent que les choses se passent. »

**Erwan** - « Aujourd'hui ce n'est qu'une expérience unique donc ce n'est pas parce que Pasteur ou Permis de Construire ont marché que ça marchera en tout temps et en tout lieu... Ce n'est pas vrai. Pour que ça devienne quelque chose de l'ordre d'une méthodologie il faut de la répétition. Et l'ingrédient principal pour ça c'est que des gens aient cette envie, l'envie d'y aller, d'ouvrir des portes, de décroquer. »

**Sophie** - « L'enjeu, c'est de faire école et de transmettre pour que ces sujets expérimentaux ne restent pas sous cloches mais se diffusent dans des espaces de transmission, dans nos institutions, essaient dans nos dispositifs de politiques publiques, dans la manière de construire nos villes, de penser et de panser. »

**Corinne** - « L'accompagnement socioprofessionnel doit s'adapter à chacun·e, s'instaurer dans un cadre différent de celui d'un univers formaté : un bureau, un téléphone, un ordinateur et une chaise de chaque côté du bureau. Dans ce cadre, les personnes se présentent dans un format administratif : nom, prénom, date de naissance, numéro de sécurité sociale... et ce avant même d'avoir créé du lien. Ce format d'identification administrative les réduit et ne laisse pas percevoir l'individu·e dans sa globalité. Penser un cadre d'accompagnement différent permet de libérer une autre parole, de recréer de la confiance. Ce que nous retiendrons de l'ensemble de l'expérience est que le plaisir est le moteur de l'action, avec en premier lieu le plaisir d'être ensemble. À l'issue de Permis de Construire, des questions demeurent : par exemple, pourquoi certaines personnes n'ont pas persisté après le premier accueil... Des points sont à améliorer comme celui du temps consacré au travail interdisciplinaire régulier : regards croisés, transmissions, réflexion et recherche collective... permettant encore davantage d'ajustements. Mais aussi plus de temps pour davantage se regarder pratiquer les un·e·s les autres, pour davantage enrichir nos pratiques respectives. Nous espérons que ce bilan sera au service de monteur·se·s de projet, d'accompagnant·e·s de personnes en précarité mais aussi qu'il sera le point de départ de nouvelles recherches-actions qui iront plus loin sur certains sujets et répondront à des questions que nous n'avons pas traitées. En tous cas, nous l'avons construit dans ce sens et espérons que ces nouveaux·velles chercheur·se·s, explorateur·rice·s, prendront autant de plaisir que nous dans leur aventure, et créeront aussi une fabrique à souvenirs que chacun·e emportera. »





## Les ressources

La posture professionnelle comme levier de transformation des pratiques de l'intervention sociale, mémoire de master 2 IDS, Davoust Margot, 2020

Manifeste de l'Université Foraine, Notre Atelier Commun, 2012

Manifeste de la permanence architecturale, Notre Atelier Commun, 2015

### Écrits divers

Agir collectif et environnement capacitant. Education permanente Hors série AFPA 2014, Les synergies travail-formation, Solveig Fernagu Oudet, 2014

Introduction: L'appropriation des espaces comme problématique, Norois, Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, 2000

L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient, Recherche en soins infirmiers, Paul Maëla, 2012

Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités: de son expérimentation à son enseignement, Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, Valérie Bernard et Yann Le Bossé, 2006

L'empowerment dans les « ateliers cuisine »: entre enjeux et pratique. Vie sociale, Lepeltier, Céline, 2011

Les réseaux dans l'intervention sociale. Réflexes critiques et méthodologiques. Informations sociales, Maillet Maria, 2008

Reconnaissance et légitimité. Analyse du sentiment de légitimité professionnelle à l'aune de la théorie de la reconnaissance, Vie sociale, Guéguen Haud, 2014

### Articles scientifiques

Ethique, architecture urbain, « De l'architecture urbaine, de l'architecture et un urbanisme de l'hospitalité », PaquotThierry, 2000

L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective, Crozier-Michel, Freidberg Erhard, 2014

Le développement du pouvoir d'agir personnel et collectif: une alternative crédible?, Yann le Bossé, 2018

Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation. Joëlle Zask, 2011

Soi-même comme un autre, Paul Ricoeur, 1990

Lieux infinis: Construire des bâtiments ou des lieux?, Raphaël Besson, Fazette Bordage, Patrick Bouchain, Gilles Clément, Encore Heureux, Jochen Gerner, Luc Gwiazdzinski, Jade Lindgaard, Pascal Nicolas-Le Strat, Patrick Perez, Patrick Viveret, Joëlle Zask, 2018

### Ouvrages